



Chapitre 1 : Le Masque sur le Lavabo

Par Selen

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres](#).

La porte de l'appartement se referme dans un claquement étouffé derrière lui, un son presque timide, étranglé, qui contraste avec le vacarme encore incrusté dans ses os : les cris paniqués qui résonnent encore dans ses tympans, l'écho métallique de l'effondrement, le fracas brutal de son propre échec. L'air intérieur est lourd, poussiéreux, immobile, comme si l'appartement avait retenu sa respiration en attendant son retour. Peter avance sans allumer la lumière. Il n'en a pas besoin. Les silhouettes familières des meubles se devinent dans la pénombre, fantômes dociles qui lui laissent le passage. Ses pas traînent, traînent encore, lourds comme des poids attachés à ses chevilles. Chaque mouvement semble hésiter, glisser à la limite de la chute. Le sol grince doucement, comme s'il protestait contre le poids de sa fatigue, ou comme s'il tentait de l'engloutir lentement, de le tirer vers le bas pour le soustraire enfin au monde.

La salle de bain l'attend comme une cellule froide. Elle est minuscule, serrée entre deux cloisons trop fines, un refuge misérable où le silence remplace le reste. L'unique ampoule accroché au plafond vibre, grésille nerveusement, puis s'allume dans un sursaut blafard. Sa lumière crue révèle le carrelage fendu, jauni par le temps, le rideau de douche déchiré, le miroir terni par les éclaboussures d'anciennes matinées trop pressées. Et au centre de tout cela : Peter, le regard vide, et le sang qui perle lentement de sa tempe. Il coule en un mince filet sombre, glissant le long de sa mâchoire, suivant chaque creux, chaque ombre, avant de se perdre dans le col de son costume. Il retire son masque. Pas avec la grâce automatique qu'il offre aux autres. Pas avec la fluidité presque théâtrale qu'on imagine. Non. Il l'arrache presque, avec un geste sec, brut, comme si ce tissu n'était qu'une excroissance qu'il ne supportait plus. On dirait qu'il arrache un lambeau de peau étrangère. Puis il le dépose sur le lavabo dans un geste étonnamment doux, presque cérémonieux. Le tissu rouge s'affaisse aussitôt, vidé de toute force, inerte comme une carcasse abandonnée. Une goutte de sang tombe dedans. Puis une autre. Puis une troisième. Le masque s'imprègne, se gorge, absorbe sans un mot, fidèle compagnon muet de toutes ses douleurs. Peter reste immobile. Ses épaules s'affaissent. Ses doigts tremblent légèrement, incapables de se stabiliser. Il les regarde comme s'ils appartenaient à quelqu'un d'autre.

Le miroir lui renvoie un visage qu'il peine à identifier. Un garçon trop jeune pour être aussi las. Trop fatigué pour continuer à se relever. Trop cabossé par des responsabilités qui n'ont jamais prononcé son nom avant de s'abattre sur lui. Ses yeux sont rougis, gonflés par la tension, cernés par des nuits trop courtes, trop pleines de regrets. Son souffle est court, haché. Il monte et descend par saccades douloureuses. Il ne sait pas si c'est la douleur physique qui le coupe, cette pointe sourde qui pulse dans ses côtes, ou cette autre douleur. Celle qu'il refuse encore



et toujours de nommer, parce qu'elle lui ferait trop mal s'il la regardait en face. Il s'appuie contre le lavabo, ses doigts blanchissant sous la pression. Il penche la tête vers le masque, ce morceau de tissu censé le protéger, censé le rendre plus fort, censé donner un sens à tout ce chaos. Mais ce soir... Ce soir, il n'a été ni assez rapide, ni assez fort. Ce soir, quelqu'un d'autre a payé pour ses limites, et l'écho de cette injustice le transperce encore. Il ferme les yeux. Le sang continue de tomber dans le masque, goutte après goutte, comme une horloge macabre qui compte les secondes d'un fardeau qu'il n'a jamais choisi.

« Qui tu es, Peter ? » souffle-t-il, à peine audible, presque avalé par le silence de la pièce.

La question flotte dans l'air, lourde, poisseuse, comme une vapeur qui s'accroche aux murs, aux carreaux, à sa peau. Son reflet reste muet. L'ampoule au-dessus de lui se met à vibrer, puis faiblit, projetant une lumière tremblotante qui éclaire à peine ses yeux rougis. La pénombre grignote les angles de son visage. L'homme ou l'araignée ? Le garçon brisé ou le symbole qu'on supplie de ne jamais tomber ? Le fils encore hanté par des voix qu'il n'entendra plus jamais... ou le héros qui ne peut pas se permettre de s'arrêter ? Ses mains se crispent davantage sur le lavabo. Le monde entier peut s'effondrer, peut se fissurer, peut brûler, mais pas lui. On ne le lui autorise pas. Pas ce soir. Jamais. Alors il ré-ouvre les yeux. Il observe le masque. Puis ses propres mains, rougies, éraflées, couvertes d'égratignures et de sang séché. Elles tremblent encore un peu. Et malgré le goût amer de l'échec sur sa langue, malgré la douleur qui martèle son flanc, une seule certitude demeure. Une vérité cruelle et inévitable : Personne d'autre ne portera ce masque à sa place.

Peter tend la main, récupère le masque. Il essuie d'un geste les taches rouges sans vraiment les faire disparaître. Le tissu reste marqué. Comme lui. Puis il lève le regard vers son reflet. Ce garçon qu'il ne reconnaît plus, mais qu'il doit continuer d'être. Le héros et l'homme. Les deux à la fois. Même s'il a l'impression, ce soir, de n'être ni l'un ni l'autre. L'ampoule grésille encore, frémissant comme une respiration hésitante. Le silence l'enveloppe, lourd, presque palpable. Et Peter remet le masque. Parce qu'il n'a jamais vraiment eu le choix. Parce que, malgré tout... il reste celui qui doit se relever.

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés